

lausanne

Festival Bach

Les institutions culturelles de la capitale vaudoise semblent s'être donné le mot : Renaissance. Le vocable est arboré avec un R majuscule aussi bien sur les affiches annonçant la nouvelle saison de l'Opéra de Lausanne que sur celles du Festival Bach, à la différence près que pour la 23e édition de celui-ci, il revêt au surplus une signification musicographique revendiquée. S'il évoque bien sûr la reprise des activités culturelles, Renaissance, plus précisément « Bach & la Renaissance » se traduit surtout par l'articulation d'une programmation de haut-vol autour du Cantor de Leipzig et des influences multiples qui ont irrigué l'Europe musicale pendant plusieurs siècles jusqu'à l'avènement de la période baroque.

Comme à l'accoutumée, l'émimente organiste Kei Kotto, directrice artistique du Festival Bach, a sélectionné une pléiade d'artistes de tout premier rang afin de servir une édition emmenée par un fil rouge passionnant. Pour les citer en vrac, on retrouve Jean Tubéry et son ensemble La Fenice, Il Giardino Armonico, le Concentus Musicus Wien fondé naguère par Nikolaus Harnoncourt, Il Pomo d'Oro ainsi que l'ensemble strasbourgeois La Chapelle Rhénane. Le public lausannois pourra en outre découvrir en ouverture du festival l'Helsinki Baroque Orchestra, à savoir l'écrin orchestral de la Zürcher Sing-Akademie pour la *Passion selon St-Mathieu*, l'ensemble de violes de gambe Phantasm dans un programme anglais, ainsi que Hille Perl et Lee Santana pour des danses et variations s'étendant de la Renaissance aux débuts du baroque européen.

Univers artistique et spirituel

Qu'elles soient sacrées, s'agissant de la *Passion selon St-Mathieu*, de la *Messe en Si mineur*, des *Six Motets* ou profanes avec un florilège de concertos dont le *Cinquième Brandebourgeois*, la portion consacrée à Bach dans le cadre de l'édition 2021 fait la part belle aux piliers du catalogue de l'Allemand. Distinguer les pans sacré et profane de cette figure tutélaire de la musique occidentale n'est guère aisé. De la Cour du Prince-Électeur d'Anhalt-Coethen au Café Zimmermann, Bach n'a eu cesse de composer en sublimant l'art du contrepoint tout en se faisant l'exhausteur des



Le 12 novembre : le chef Aapo Häkkinen

formes musicales héritées des influences italienne, française et bien sûr allemande. Sa musique dédiée au calendrier religieux et à la liturgie puise elle aussi à l'envi dans l'art de la danse (passacailles, siciliennes) et du madrigal italien que Monteverdi et ses épigones ont porté à son apogée. On y trouve également l'héritage de la polyphonie de Frescobaldi, du chant grégorien, de l'art du choral de Scheidt et mêmes des influences explicites de musique populaire, soit autant de formes inattendues qui finissent par se couler dans une vision religieuse, touchant ainsi à un universel artistique et spirituel. Jamais Bach n'a commis l'inverse. Sa musique profane n'emprunte en revanche rien aux formes originelles et fondamentales de la musique sacrée. Celle-ci se développe comme une musique pure, non programmatique, mais éminemment innervée par tout l'apport des grands maîtres européens qui ont précédé Bach.

Programme

Tendre des ponts et souligner les influences constitue d'année en année l'indéfectible moteur du Festival Bach. 2021 ne fait pas exception à la règle. L'ouverture des feux se vivra le vendredi 12 novembre à l'Eglise St-François avec la *Passion selon St-Mathieu* que défendra une délégation d'artistes finlandais placé sous la direction de Aapo Häkkinen et dont la qualité déjà célèbre en Scandinavie est en passe de s'affirmer sous nos latitudes. L'Évangéliste sera tenu par le ténor hollandais Nico van der Meel, doté d'une voix cristalline qui a fait ses preuves depuis ses débuts en 1987 (déjà !). Spécialiste de Bach tout en ayant arpenté les scènes de l'art lyrique, il collabore ou a collaboré avec des chefs de renom tels John Eliot Gardiner, Michel Corboz, Christopher Hogwood ou encore Sir Colin Davis. La Zürcher Sing-Akademie, chœur professionnel réputé, assurera la part exigeante et copieuse dévolue au chant collectif de l'œuvre.

Changement de perspective pour le concert du samedi 13 à 20h00 en l'Eglise St-Laurent. Avec une soirée de musique anglaise remémorant les heures glorieuses d'avant Purcell, l'ensemble Phantasm composé de violes de gambe articulera la danse à la faveur des pièces dites "de consort". Celles-ci peuvent se

révéler mélancoliques, sereines ou carrément vives et primesautières. Un répertoire typiquement anglais (Byrd, Locke, Purcell) qui rappelle des heures musicales glorieuses. « Pour ce programme, les interprètes ont choisi des œuvres qui ouvrent — tout comme les œuvres fuguées de Bach — une fenêtre sur le monde de l'âme, avec ses caprices et ses infinies variations de caractères », nous apprend la notice du concert.

Escale en terres italiennes le 14 à l'Eglise St-François, avec Jean Tubéry, ses cornets à bouquin et ses ensembles La Fenice et I Favorite della Fenice pour *Les Vêpres* de Claudio Monteverdi, composées à l'instar de *L'Orfeo* et de nombreux recueils de madrigaux alors que le compositeur natif de Crémone était au service des Gonzague de Mantoue. La musique de l'Italien se nourrira par la suite de la musique franco-flamande alors qu'il est enrôlé contre les Turcs, puis de ses activités en sa qua-